

association pour la
danse contemporaine
genève

adc30^{ans}

Mette Ingvarstsen

69 positions

31 mai au 2 juin à 20h30



© Fernanda Tafner

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Présentation

La nudité, l'érotisme, le plaisir rituel et l'engagement politique sont autant de sujets traités ici par la chorégraphe danoise Mette Ingvarsten. Dans *69 positions*, elle rend hommage aux luttes et évolutions sexuelles rendues possibles par les mouvements féministes et de la contre-culture dans les années 60.

Ce solo, organisé autour d'archives sur les performances et la sexualité, offre à Mette Ingvarsten un filtre au travers duquel elle explore des questions restées sans réponse sur la sexualité dans les pratiques contemporaines. Son propre corps se transforme en un champ d'expérimentation donnant lieu à d'étranges pratiques sexuelles en rapport à l'environnement dans lequel elle évolue.

69 positions guide les visiteurs à travers un espace de performances – proche de celui de la galerie d'art – rempli de livres, films, textes et images rendus vivants par le mouvement et la parole pour être amené à vivre soi-même la connexion entre la sphère intime et l'espace public. Drôle, sensuelle, troublante et pédagogique, la performance de Mette Ingvarsten, propose une réflexion contemporaine, profonde et joyeuse, sur les corps et la sexualité.

Sur l'origine de *69 positions*

69 positions a vraiment commencé avec une lettre que j'ai écrite à Carolee Schneeman le 25 janvier 2013, dans laquelle je lui ai demandé si elle voulait travailler avec moi pour faire une sorte de reconstruction de sa performance *Meat Joy*. Elle a dit non, mais j'ai décidé de continuer quand même.

J'avais déjà travaillé sur *Meat Joy* dans Expo Zéro (un projet du Musée de la danse) à Singapour en 2010. J'y décrivais notamment cette performance pour la réactualiser et ça a été l'occasion d'utiliser le langage comme matière chorégraphique. Le public de Singapour ne connaissait pas du tout ce travail et l'a accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai éprouvé une sensation de résonance très directe qui m'a beaucoup intéressée.

Meat Joy a été créé à Paris le 29 mai 1964 au Festival de la Libre Expression à l'American Center. Carolee Schneemann est américaine. J'ai trouvé intéressant de recréer cette performance 50 ans plus tard au même endroit. Je pense que les liens entre l'histoire et le présent sont importants pour ne pas toujours répéter les mêmes erreurs, mais au contraire, aller plus loin dans la réflexion qui a été engagée.

Mette Ingvarsten



Dansons la lutte sexuelle

QUENTIN GIRARD 17 DÉCEMBRE 2014 À 19:12



STOCK IS A FRAUD!
STOCK MEANS NOTHING TO THE WORKING MAN.
STOCK IS A LOT OF CAPITALIST BULLSHIT.
We want to stop this game. The money made with this stock is enabling the war to continue. We protest this cruel, greedy instrument of the war establishment.
STOCK IS FOR BURNING.
STOCK IS FOR BURNING.
STOCK MUST BE BURNED!
Don't pay taxes. Stop the 10 per cent tax!
Burn Wall Street.
Wall Street men must become farmers and fishermen.
Wall Street men must stop all of this fake 'business'.
OBLITERATE WALL STREET MEN WITH POLKA DOTS.
OBLITERATE WALL STREET MEN WITH POLKA DOTS ON THEIR NAKED BODIES.
BE IN ... BE NAKED, NAKED, NAKED.

Naked Event at the Stock Exchange
Happening outside the Stock Exchange, New York, 1968

Press release for Naked Protest at Wall Street, New York, 10.30 a.m., Sunday 15 October 1968.

«Naked event at the stocks», de Kusama. (DR)

CRITIQUE La chorégraphe danoise Mette Ingvarsten, la trentaine, rend hommage, cette semaine au centre Pompidou, aux luttes et inventions sexuelles des féministes et de la contre-culture des années 60 et invite les spectateurs à participer.

«Le marché est une fraude !

Le marché ne signifie rien pour un travailleur !

Le marché est un gros tas de conneries capitalistes !

[...]

Le marché est fait pour brûler.

Le marché doit brûler !

[...]

Brûlez Wall Street.

Les hommes de Wall Street doivent devenir des pêcheurs et des ouvriers.

(..)

Détruisez les hommes de Wall Street avec des corps à poils et à pois.

Soyez nus, nus, nus.»

Ce manifeste n'est pas un appel des Femen ou d'Occupy Wall Street en 2014 mais une manifestation organisée en 1968 devant le New York Stock Exchange par l'artiste Yayoi Kusama. Dans *69 Positions*, présenté toute la semaine au centre Pompidou, la chorégraphe danoise Mette Ingvarsten, la trentaine, rend hommage aux luttes et inventions sexuelles des féministes et de la contre-culture des années 60. Le spectacle, à mi-chemin entre le cours d'histoire et la performance, déconcerte et fait réfléchir. Les spectateurs se retrouvent sur scène avec l'artiste, bougent, l'entourent, évoluent avec elle. En français, avec son joli accent nordique, Mette Ingvarsten tente de nous faire revivre les grands moments de la révolution artistique, érotique ou anticapitaliste. Elle nous décrit ainsi consciencieusement *Meat Joy*, performance de la plasticienne Carolee Schneemann. Une bacchanale dionysiaque où les corps des danseurs s'entremêlent, se roulent par terre, des poissons tombent de nulle part, un homme embrasse une femme, puis mange un poulet cru, avant qu'une autre se mette la bête dans le vagin, évoquant, cinquante ans avant, les actions du groupe russe Voïna.

Mette Ingvarsten débute tout habillée, puis, très vite, nous dévoile son corps. Le titre, *69 Positions*, est trompeur. Si l'érotisme pointe parfois le bout de son nez, lorsqu'elle montre pour la première fois un sein ou embrasse une ampoule après avoir lu un passage de *Testo Junkie* de Beatriz Preciado, l'enjeu principal n'est pas l'excitation. La chorégraphe souhaite nous montrer à quel point le sexe est une construction sociale, et qu'être dévêtu, ou pas, n'a aucune importance. La nudité, pour elle, est un objet, une arme que l'on peut utiliser, inverser et renverser pour défendre une cause.

DIFFICILE DE TROUVER DES VOLONTAIRES DANS LE PUBLIC

En recréant pour de faux des scènes des années 60, en les décrivant, elle provoque une étrange mise en abyme. Tout a été dit, tout a été fait, tout a été joué sur l'envolée lyrique sexuelle, on peut en reparler, faire semblant, mais l'époque, aujourd'hui, n'y croit sans doute plus vraiment. Les spectateurs, parfois, semblent même avoir un peu peur de cette nudité qui s'étale sous leurs yeux. La scène est entourée de larges barreaux installés pour permettre l'affichage des documents historiques. Ils empêchent aussi le public de s'échapper. Lorsque Mette Ingvarsten danse, ses cercles se font parfois de plus en plus grands, les témoins s'écartent, comme s'ils craignaient d'être touchés, jusqu'à presque se retrouver coincés contre les bords de l'arène. A un autre moment, l'artiste demande à quatre personnes de mettre des écouteurs et de retranscrire des bruits d'orgasmes qu'ils sont les seuls à entendre. Ce fut difficile de trouver des volontaires.

On est ressorti, du spectacle, en se disant qu'en 2014, l'érotisme et une femme nue pouvaient encore inquiéter des grandes personnes consentantes. Que contrairement aux années 60, la censure n'était plus dans les descentes de la police new-yorkaise contre les *happenings*, mais, plus bêtement, dans nos têtes. Cela nous a un peu inquiété.

Quentin GIRARD

Mouvement.net ⁽¹⁾



69 positions, de Mette Ingvarstsen, © Virginie M...

Critiques Performance (</critiques/critiques>)

Sortie du piège

Mette Ingvarstsen

Plutôt qu'un strict *re-enactment* de situations puisées au répertoire légendaire de la performance, Mette Ingvarstsen invente une saisie de l'archive joyeusement impliquée.

Par Gérard Mayen
publié le 21 nov. 2014

Tout commence avec Carolee Schneemann, artiste dont les actions, dans les années 1960-1970 nourrissent autant les audaces effervescentes de l'art-performance que la radicalité féministe de ce temps là ; temps où la nudité, et plus encore, les signes actifs de la sexualité, participaient à la prise d'assaut transgressive, et très directement politique, de l'ordre établi des représentations. Ordre établi tout court.

Cinquante ans après sa première occurrence, Mette Ingvarstsen, performeuse danoise d'aujourd'hui, élabore l'idée de rejouer la situation du turbulent *Meat Joy*, mais avec des personnes âgées, portant dans leur corps le demi-siècle d'évolutions qui nous sépare de l'événement d'origine. Une perspective captivante. Elle sollicite Carolee Schneemann à ce propos. Laquelle récuse cette idée, mais sans s'interdire un dialogue affûté avec la jeune artiste contemporaine.

Cet empêchement aura du bon, venant stimuler la problématique de l'archive de la performance, et les enjeux de son interprétation (au sens le plus diversifié de ce terme). Mette Ingvarstsen monte aujourd'hui *69 positions*, installation performative déambulatoire, qui se déroule dans un périmètre scénographique qui rappelle une galerie d'art ; soit un espace qui fut, par excellence, celui du

Implication physique du commentaire

Y sont accrochés toute sorte de documents, textes, dessins, photographies, et encore écrans vidéographiques, tous faisant support d'archives documentant diverses formes et moments de l'art-performance. Le public, en nombre délibérément restreint est convoqué là, pour ce qui s'apparenterait à une visite guidée d'exposition, fournissant autant d'occasions pour de nouvelles actions, dont plusieurs trouvant leur source dans un commentaire des images ou textes exposés.

Mais c'est alors un commentaire très physiquement impliqué, au point que l'artiste en effectuera la part dominante totalement nue, au contact proche des spectateurs, dans une chorégraphie généralisée de déambulation volontiers participative. Par parenthèse, il faut parler ici de ce public rennais, ce public qui, de même qu'ailleurs dans les régions, se déplace au spectacle avec joie dans ses découvertes, plutôt qu'avec cynisme dans ses jugements, comme cela pèse tant dans les cercles avisés parisiens.

C'est assez trivial d'écrire des choses pareilles, à ceci près que *69 positions* provoque tant de proximités en situation incongrues, qu'on crut déceler, à plusieurs reprises, parmi les jeunes gens présents, plusieurs réactions de réel bouleversement des cadres, jusque là assimilés, de la représentation scénique, mais aussi du renvoi de chacun à ses propres perspectives de vie, à son intimité, allez, sa sexualité même. Soit un genre de spectacle à ce point hors normes, qu'il pourrait faire, chez certains en sortant, que leur vie ne puisse s'imaginer comme avant.

Nudité porteuse de fonctions et de signes

Mette Ingvarstsen le souligne d'emblée : la revendication sexuelle, sa mise en actes, aura eu une place centrale dans l'éruption de l'art-performance dans la rébellion des années 1960-1970. Impensable d'en retrouver aujourd'hui l'impact transgressif (quoique, par contexte de Manif pour tous, campagnes de Civitas contre Romeo Castellucci ou Rodrigo García, municipalités UMPFN, etc.). En tout état de cause, cette artiste se situe sur un versant de la pensée qui récuse l'idée que la sexualité serait de l'ordre du sujet et de son intimité, mais l'envisage comme intégralement reversée au champ public de significations et conditionnements culturels et sociaux.

On se souvient par exemple de son propre solo *50/50*, resté fameux, dont le nu cru se percevait comme costume, porteur de fonctions et de signes, et non comme témoignant d'un état de nature ; ni relevant d'un registre obligatoirement et exclusivement érotique. Ce solo fait partie des nombreuses performances dont Mette Ingvarstsen procède à des reprises parcellaires aujourd'hui dans *69 positions*, non sans les présenter, les référer à leur documentation, les commenter, voire les décrire, tout autant qu'elle s'apprête, ou est même en train de les performer, mais encore les expanser, ou faire dériver.

Et son corps nu, quoique d'une présence insolite, traversant indifféremment une multitudes de références, tend à devenir support abstrait et neutre, surface d'exposition, médiateur-opérateur, en soi document 3D incarné, à travers lequel se réfléchissent – en plusieurs sens de ce terme – les actions engagées, comme libérées dans le jeu de leurs significations, plutôt qu'indexée sur un rendu d'impact qui semble à jamais perdu, ne fût-ce que par mutation substantielle du contexte d'époque.

Expérience de complicité

Pourtant, Mette Ingvarstsen engage aussi des sollicitations assez directes, voire crues, dans une interaction de suggestions et jeux érotiques avec des partenaires plus ou moins spontanés parmi les spectateurs. Au reste, son régime général d'énergie et d'investissement dans cette longue proposition (presque deux heures), est extrêmement soutenu. Certes, elle détourne habilement ces menées sexuelles vers l'ellipse et la métaphore avant tout acmé. L'option est parfois plutôt bouffonne, toujours aimable.

Mais la question n'est pas là. La singularité de sa stratégie réside dans le fait que là encore, c'est une dimension publique, intégralement reversée au registre de la représentation, des codes, des performances de regard et de mouvement culturellement construits, qui se joue dans ces jeux finalement très savants, brassés à même le corps collectif du public. *69 positions* s'engage très

loin travaille beaucoup à l'invention d'une posture originale, cherchant à dépasser ce piège de la performance, qui constitue celle-ci en légende cernée d'aura, sinon en référence intellectuelle néo-académique, en tous les cas tic de reconnaissance de milieu avisé, débouchant y compris sur des paresse a-critiques.

Mais alors cela se paye, par le fait que cette brillante démonstration d'intelligence et de culture, cette réjouissante capacité experte à se donner, débouche sur une expérience de la complicité, voire du consensus, autour de formes très maîtrisées en définitive, d'une excellence scénique qui ne saurait se laisser déborder.

69 positions de Mette Ingvarstsen a été créé du 18 au 20 novembre au Théâtre national de Bretagne, Rennes, dans le cadre du festival Mettre en scène; du 15 au 19 décembre au Centre Pompidou, Paris.

69 positions – du 31 mai au 2 juin – La sexualité, un jardin secret ? Pas sûr, dit Mette Ingvarsten. La chorégraphe danoise examine comment, hier et aujourd'hui, la sexualité et de la nudité interagissent avec l'art et la société. Edifiant et joyeux.

Vous considérez que votre sexualité est votre jardin secret, une affaire privée qui n'a aucun lien avec les constructions collectives et les schémas imposés ? Après avoir vu *69 positions* de Mette Ingvarsten, vous penserez peut-être autrement. Au cours de cette performance qui remonte aux années soixante et alterne visite guidée, conférence, travaux pratiques et extraits dansés, la jeune chorégraphe danoise montre à quel point la sexualité, comme outil de contestation ou comme produit de consommation, est en relation constante avec l'art et la société. C'est passionnant, souvent drôle et, parfois, joliment embarrassant.

Transe solo

69 positions. Mette Ingvarsten n'a pas imaginé ce titre uniquement pour embraser notre imaginaire. Elle l'a voulu pour souligner une intention. De même que le 69 est la position sexuelle la plus égalitaire, dit la chorégraphe, de même a-t-elle imaginé un dispositif scénique sans hiérarchie, ni barrière. Le public est accueilli dans une salle d'exposition tapissée de panneaux, de photos et de vidéos et, durant toute la traversée, Mette parle, montre, danse au cœur de l'assemblée. Son ton aussi relève de cette philosophie. Il est doux, complice, souvent réjoui.

C'est un choix heureux, car le morceau est copieux. Il en faut de l'énergie et du charme pour parvenir à restituer en solitaire des performances qui, dans les années soixante, ont exalté la jouissance collective et la transe ! Que ce soit *Meat joy* de Carole Schneeman ou *Dionysos in 69* de Richard Schechner, ces deux propositions contestataires frappent par leur désir d'opposer le plein plaisir à la guerre. Le Vietnam saigne, la jeunesse américaine s'aime. On ne voit pas tout de suite des images de *Meat joy*, hallucinante bacchanale de 1964 où, dans une explosion de joie enfantine, les corps des danseurs se frottent, s'allument, avant de dialoguer avec des litres de peinture et des poulets ou des poissons morts. L'extrait d'archive clôt la séquence. D'abord, c'est la chorégraphe qui raconte et mime la performance. Parfois, elle sollicite des spectateurs. Ces trois femmes qu'elle rejoint pour la danse des branches. Ces garçons qu'elle plie au sol pour le tunnel de chair. Des volontaires désignés qui, précisons-le, restent habillés... La nudité revient à la seule Mette. A cet égard, la danseuse met en pratique un exercice redoutable d'Anna Halprin, autre grande figure de l'art performatif. Tenir des propos sérieux tout en se dévêtant et en fixant une personne du public dans les yeux. De quoi mesurer ce que la nudité provoque chez celui qui la vit et celui qui la voit... Face à la jeune Danoise, plus d'un(e) a rougi.

Public sexuel

Embarras aussi quand la belle, saisie d'une transe dionysiaque pour, dit-elle, célébrer son anniversaire, entreprend de se trouver des cavaliers et des cavalières. Les spectateurs sont amusés, mais, de là à se secouer avec l'ingénue... De pudeur, il sera justement question plus tard. Lorsque le public sera invité à réaliser une sculpture orgiaque sur le modèle des illustrations de *Justine ou les Malheurs de la vertu*, premier ouvrage du marquis de Sade. L'injonction de la danseuse est claire: «Vous devez être explicitement sexuels. Ce peut-être une main sur un pénis, des lèvres suçant un sein, un doigt dans les fesses.» Elle-même se couche nue sur le dos, les jambes écartées, dans une position qu'elle qualifie de... « disponible ». Le public rit, se pince vaguement un sein, mais rien de bien sadien. Rien à voir avec la simulation d'un orgasme à quatre voix qui suivra! Là, c'est plutôt l'audience qui hésite entre amusement et embarras...

Le tour d'horizon de Mette Ingvarsten ne se nourrit pas que des références historiques qui relient

art et sexualité. Il reprend également trois pièces récentes que la danseuse a consacrées au désir. De sorte à dégager un nouveau rapport à la chair. Avant, à la manière du *No manifesto* d'Yvonne Rainer, papesse elle aussi de l'art contestataire, la tendance était au rejet de la norme, explique l'artiste danoise. Soit en refusant de sourire et de séduire, soit à travers des provocations sensuelles et exaltées. Dans les spectacles contemporains, observe l'artiste trentenaire qui a signé un *Yes manifesto*, il n'y a plus la même tension. La nudité est considérée comme un costume, une autre manière de s'habiller et la sexualité, comme un champ d'exploration dégagé.

De la contestation à l'exploration, *69 positions* a ce mérite: mettre le public au cœur de l'action et lui montrer, par imprégnation, que la sexualité, notre sexualité, dit beaucoup du rapport que nous entretenons avec l'art et la société.

Marie-Pierre Genecand

Repères biographiques

Danseuse et chorégraphe danoise formée chez P.A.R.T.S, à Bruxelles, Mette Ingvarsten monte ses propres projets et s'engage dans différentes collaborations depuis 2002.

Elle s'intéresse aux questions de kinesthésie et d'affect dans la danse. La chorégraphie est pour elle une « pratique étendue » qui explore autant la perception que les liens entre le corps et son environnement. Ses projets peuvent par exemple prendre la forme de spectacles sans acteurs, d'interventions in situ ou de créations mêlant acteurs humains et non humains. Débuté en 2014, le cycle des *Red Pieces*, qui contient *69 positions* et *7 pleasures*, interroge ces mêmes questions à travers la nudité et le rapport entre corps et politique.

Parallèlement au domaine de la performance, elle s'implique dans des recherches sur l'éducation, les modes et les structures de production des arts du spectacle, notamment via le projet *Months 1 Location*, en 2008, initié par Xavier Le Roy et Bojana Cvejic. Elle donne aussi des workshops pour développer des méthodologies sur l'écriture et les pratiques chorégraphiques. Actuellement, Mette Ingvarsten fait un doctorat en chorégraphie à UNIARTS en Suède. Elle s'intéresse aux relations entre l'écriture et la pratique artistique en prenant son propre travail comme objet d'étude.

Distribution et crédits

Concept, chorégraphie et performance Mette Ingvarsten

Lumière Nadja Räikkä

Mise en scène Virginie Mira

Son Peter Lenaerts, avec la musique de Will Guthrie (Breaking Bones)

Dramaturgie Bojana Cvejic

Direction technique Nadja Räikkä / Joachim Hupfer

Régisseur son Adrien Gentizon

Administration Kerstin Schroth

Production Mette Ingvarsten / Great Investment

Coproduction (apap / szene (Salzburg), Musée de la Danse/Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, Kaaithheater (Brussels), PACT Zollverein (Essen), Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris), Kunstencentrum BUDA (Kortrijk), BIT Teatergarasjen (Bergen)

Avec le soutien Théâtre National de Bretagne (Rennes), Festival d'Automne à Paris, DOCH - University of dance and circus (Stockholm), les pouvoirs publics flamands, le Conseil des arts danois et la Commission européenne

À venir à l'adc

La Manufacture - Bachelor danse
travail de sortie de formation

Thesauruses

de Deborah Hay

Schismo: dance protocol for invisible presences

d'Alejandro Ahmed

les 4 et 5 juillet 2017

Infos pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balaxert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier